

## Lecture Biblique : Marc 11,1-10

1 Quand ils approchent de Jérusalem, près des villages de Bethfagé et de Béthanie, ils arrivent vers le mont des Oliviers. Jésus envoie deux de ses disciples. Il leur dit : 2 « Allez au village qui est devant vous. Dès que vous y entrerez, vous trouverez un petit âne attaché, sur lequel personne ne s'est encore assis. Détachez-le et amenez-le-moi. 3 Si quelqu'un vous demande : "Pourquoi faites-vous cela ?", dites-lui : "Le Seigneur en a besoin, mais il le renverra ici sans tarder." »

4 Ils partirent et trouvèrent un petit âne dehors, dans la rue, attaché à la porte d'une maison. Ils le détachèrent. 5 Des gens qui se trouvaient là leur demandèrent : « Que faites-vous ? pourquoi détachez-vous cet ânon ? » 6 Ils leur répondirent ce que Jésus avait dit, et on les laissa aller. 7 Ils amenèrent l'ânon à Jésus ; ils posèrent leurs manteaux sur l'animal, et Jésus s'assit dessus. 8 Beaucoup de gens étendirent leurs manteaux sur le chemin, et d'autres y mirent des branches vertes qu'ils avaient coupées dans la campagne. 9 Ceux qui marchaient devant Jésus et ceux qui le suivaient criaient : « Hosanna ! Que Dieu bénisse celui qui vient au nom du Seigneur ! 10 Que Dieu bénisse le règne qui vient, le règne de David notre père ! Hosanna au plus haut des cieux ! »

## Prédication

Dimanche des Rameaux. Traditionnellement une belle fête de famille avec des enfants qui agitent des branches de palmier dans le temple en chantant *Hosannah, Hosannah au plus haut des cieux !* Il n'est pas rare qu'on trouve un âne à faire rentrer dans le temple pour rendre la scène plus vivante encore. Oui vraiment une bien belle fête que la fête des Rameaux. Et pourtant...

D'abord il ne faudrait pas oublier la fin tragique, le **retournement brutal** après l'entrée triomphale. On accuse la versatilité de la foule qui ne tarde jamais à brûler ce qu'elle a adoré. Mais si la foule a reconnu en Jésus le Messie au point de paver son chemin de vêtements, on ne peut pas penser qu'elle va le mettre à mort trois jours après simplement pour avoir contesté le pouvoir des scribes, des prêtres ou des marchands du Temple ! Bien au contraire, cela aurait dû renforcer son autorité : il aurait parfaitement joué son rôle de Messie.

Et puis il y a quelque chose de troublant dans cette **mise en scène** minutieusement orchestrée par Jésus lui-même en envoyant chercher cet ânon pour coller au plus près à la prophétie de Zacharie 9,9 : « *Il est là, ton roi, il vient à toi ; il est juste et victorieux, il est humble et monté sur un âne, sur un ânon, le petit d'une ânesse.* » Et en pavant son chemin de leurs vêtements les disciples veulent rappeler l'histoire de Jéhu racontée dans le 2<sup>ème</sup> livre des Rois (2 Rois 9) qui se fait oindre comme roi après avoir massacré les rois d'Israël et de Juda. Pourquoi cette mise en scène ?

On peut penser que Jésus choisit intentionnellement de se présenter comme le justicier qui purifie le pays : *Regarde, Seigneur, et suscite-leur un roi, fils de David...* dit un Psaume de Salomon<sup>1</sup> *Et ceins-le de force pour qu'il brise les princes injustes, qu'il purifie Jérusalem des nations qui la foulent et la ruinent.* Le roi qui fait son entrée triomphale à

<sup>1</sup> Psaumes de Salomon 17.21-25, in *Ecrits Intertestamentaires*, Paris, La Pléiade, 1987, p.987s.

Jérusalem est un roi qui a vaincu ses ennemis et qui a rétabli la justice. On peut y voir une allusion à l'occupation romaine. *Il est là, ton roi, il vient à toi ; il est juste et victorieux !* S'il est monté sur un ânon, c'est qu'il ne craint plus aucun adversaire, sa victoire est totale, il n'a plus que des partisans qui se réjouissent de sa victoire.

Il reste à évoquer cette manière pour le moins étonnante de réquisitionner un ânon qui ne lui appartient pas... sans autre forme de procès. *Le Seigneur en a besoin ?* Alors il se sert. C'est aussi simple que cela ? On ne serait pas en train de parler de Jésus, le procédé serait immédiatement contesté et perçu comme abusif comme ces hommes politiques qui se croient tout permis avec les deniers publics. Et ce n'est pas tout ! Dès le lendemain, Marc nous raconte qu'en sortant de Béthanie Jésus avait faim et, trouvant un figuier sans fruit, il le maudit tout en précisant que *ce n'était pas la saison des figues !* On apprendra quelques versets plus loin que le figuier s'était retrouvé *complètement desséché depuis la racine* (Marc 11,12-14 ; 20-25) ! Tout cela ne colle pas tout à fait avec la carte postale idyllique qu'on essaie de transmettre aux enfants.

Élargissons le regard pour essayer de comprendre l'enchaînement des événements et le sens que Marc a voulu leur donner.

- Montant à Jérusalem, Jésus guérit Bartimée, un aveugle mendiant à la sortie de Jéricho. Il inaugure ainsi l'arrivée du Messie qui ouvre les yeux du peuple et qui révèle la présence de Dieu au milieu de son peuple, l'acte messianique par excellence (Marc 10,46-52). Ne soyons pas aveugle : ouvrons les yeux sur ce qui suit.
- Puis Jésus entre dans Jérusalem comme un Roi qui marche sur les vêtements en signe de victoire totale sur ses ennemis (comme le rappelle l'histoire du roi Jéhu). Il réquisitionne un ânon pour bien signifier l'absence de danger, le retour de l'âge d'or, ce temps béni du grand Roi David, le seul moment de son histoire où Israël était maître chez lui, en paix sur la Terre Promise.
- Le lendemain, l'épisode du figuier maudit pour avoir refusé de porter des fruits hors saison<sup>2</sup>, renforce la conviction que le temps s'accélère. Le Royaume de Dieu, c'est maintenant. On n'a plus le temps d'attendre que les fruits soient mûrs. Celui qui ne porte pas de fruit sera coupé et brûlé disait Jean-Baptiste. (Marc 11,12-14 ; 20-25)
- Enfin, la première action de Jésus entré dans Jérusalem sera de chasser les marchands du Temple *sa maison de prière pour toutes les nations* transformée en *caverne de bandits* (Marc 11,15-19). Après s'être présenté comme le prophète qui révèle la présence de Dieu au milieu de son peuple, puis comme le Fils de David venu prendre possession de son trône royal, puis comme le Juge de la fin des temps qui récolte les fruits produits par son peuple, Jésus revendique la fonction du Grand Prêtre qui purifie le temple et le rend à sa fonction liturgique et spirituelle.

Le Messie est là et il réclame tous les pouvoirs : prophète, roi, juge et grand prêtre ! Aucun domaine de la vie ne peut échapper à son autorité. Il provoque alors une crise majeure et suscite l'hostilité de tous. C'est ainsi que *comme il marchait dans le temple*, raconte Marc, *les grands prêtres, les scribes et les anciens viennent le trouver pour lui demander :*

*de quelle autorité fais-tu cela ? Qui t'a donné autorité pour le faire ?* (Marc 11,27-33) Quelques jours plus tard, il sera assassiné.

Ce qu'on apprécie chez les religieux, c'est qu'ils restent humblement à leur place, quand ils s'occupent de leur business et laissent le monde tranquille. Leur job consiste à s'occuper de spiritualité, de prière, des Églises, de ce qui se passe avant la vie ou après la mort, mais certainement pas la vraie vie des vraies gens, la politique, la justice, la guerre en Ukraine ou dans la bande Gaza, l'économie, la science ou même les questions de société comme le mariage, la procréation ou la fin de vie. « Pas-touche ! Chasse gardée... » Aux yeux du monde, la Parole de Jésus n'est légitime dans aucun de ces champs. Laïcité oblige ! Et quand bien même on essaierait de la faire entendre, nous serions immédiatement critiqués par les « spécialistes », les « experts » qui réagissent en propriétaires, les tenants d'une neutralisation de la société qui veulent l'expurger de toute référence religieuse considérée comme une revendication communautariste insupportable. Immédiatement considéré comme illégitime, la parole chrétienne qui s'exprime dans l'espace public est décrédibilisée, ringardisée, considérée comme réactionnaire et rétrograde. Pourquoi tant d'opposition ? Sans doute le signe qu'elle reste quand même pertinente malgré tout et que, peut-être, il lui arrive de toucher juste. Quel intérêt y aurait-il à contester une Parole qui n'a aucune vérité, aucune puissance ?

On se trouve exactement devant le problème très classique du malentendu supposé (et j'insiste sur le mot supposé !) entre l'offre de Jésus (en termes de libération spirituelle, de vie éternelle, de royaume de Dieu) et l'attente du peuple (en termes de libération politique et économique du joug des romains). Et, pour faire bonne mesure, on appelle à la rescousse un certain nombre de versets tirés de leur contexte : *Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu* (Marc 12,13-17) ou *Mon royaume n'est pas de ce monde* (Jean 18,36). Il est vrai que, dans notre Église, on se méfie à juste titre des discours trop politisés. Les réticences sont fortes et parfaitement légitimes face aux prises de position partisans qui mettraient en danger l'unité de l'Église et l'universalité du message évangélique. La prudence est également de mise face au danger de réduire l'Évangile à une morale ou à une option politique. A nous autres protestants, il y a une évidence à refuser énergiquement qu'on pense à notre place, qu'on nous indique quoi voter ou quoi penser. Tout cela est juste et sain. Mais il ne faudrait quand même pas stériliser notre foi et l'empêcher de porter du fruit. L'épisode du figuier maudit parce qu'il ne portait pas de fruit devrait tout de même nous alerter ! Il faut garder en mémoire quelques paroles de pasteurs qui ont osé prêcher l'Évangile pendant la seconde guerre mondiale<sup>2</sup>. Tel Roland de Pury à Lyon en 1943 : « Quelle calamité qu'une Église qui n'est qu'un cercle de gens pieux se sentant bien ensemble, une église repliée sur elle-même, qui se suffit à elle-même ! (...) La Parole de Dieu n'est pas un refuge mais un glaive pour combattre. » Ou Gustave Vidal à l'Oratoire du Louvre en 1940 : « Les chiens vivants meurent un jour, quand même (...). Les chiens, même vivants, sont déjà morts. Les lions, même morts, sont encore vivants. » « Notre foi, c'est la certitude, fondée sur des faits, que tout ce

<sup>2</sup> Citations tirées du livre de Patrick Cabanel, *Résister. Voix protestantes*, Alcide, 2012.

qui s'édifie ici-bas, sans Dieu ou contre Dieu s'écroulera un jour, tandis que tout ce qui s'édifie avec lui, par lui et pour lui subsistera toujours. Si nous n'avons pas cette foi, alors nos Eglises ne seront jamais que des instituts de morale utilitaire où se formeront des sages à la manière de l'Ecclésiaste, qui seront tenir le milieu entre le vice et la vertu et tirer le meilleur parti possible des circonstances et des événements pour se donner du bon temps, dans le respect des convenances et de la légalité. » Ou encore André Trocmé au Chambon-sur-Lignon qui disait : « Du haut de la chaire (...) au nom du Dieu vivant, il faut parler et parler clairement. La tentation est grande d'envelopper d'images bibliques la vérité : comprenez qui pourra. On se calme la conscience ainsi. Faux apaisement. Dieu aime qu'on enseigne l'Evangile clairement avec l'adresse du destinataire sur l'enveloppe. Et le destinataire n'aime pas cela. » Quel courage incroyable ! Quelle puissance dans quelques mots ! Mais certainement, celui qui me touche le plus c'est Martin Luther King quand il affirmait quelques mois avant sa mort : « Sur certaines positions, la Lâcheté pose la question : « Est-ce que c'est sûr ? » L'Opportunisme pose la question : « Est-ce politique ? » Et la Vanité vient alors poser cette question : « Est-ce populaire ? » Mais la Conscience pose celle-ci « Est-ce juste ? » Et il vient un temps où l'on doit prendre une position, qui n'est jamais sûre, ni politique, ni populaire. Mais nous devons la prendre parce que la Conscience nous dit que c'est juste.<sup>3</sup> » Voyez-vous, ce que je crains le plus, c'est une église trop bien intégrée qui ne dise plus rien aux hommes d'aujourd'hui, trop fondue dans le paysage Bref : sommes-nous invisibles ? Alors soyons audibles ! Si on ne veut pas nous voir, qu'on nous entende ! Et on nous entendra que si nous avons quelque chose à dire au monde d'aujourd'hui. Une parole forte, une parole qui éveille les consciences et qui remet debout. Bien sûr, il faut être prêt à en payer le prix, et parfois, comme pour Martin Luther King ou Jésus, le prix fort... jusqu'à la résurrection ! Amen !

---

<sup>3</sup> MLK, « Standing by the Best », 67/08/06.